

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DORISE

HARDY, ALEXANDRE

Tragi-comédie — 1624

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DORISE	64 rép.	SOPHRONIE MAGICIENNE	5 rép.
SALMACIS	62 rép.	MELAMPE	4 rép.
LICANOR	59 rép.	CLÉON	3 rép.
SIDERE	50 rép.	LE PÈRE DE SIDERE	2 rép.
NOURRICE DE SIDERE	11 rép.	PAGE DE SALMACIS	1 rép.
L'ERMITE DU DÉSERT	8 rép.		

Personnages muets & suite : SYDERE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	31
ACTE IV	45
ACTE V	58

ACTE I

SCENE I

SALMACIS, LICANOR, DORISE.

SALMACIS

Si le sage doit craindre un revers de fortune
Lors qu'à tous ses desseins elle rit opportune,
Si le calme excessif imprime aux matelots
Une triste frayeur de la rage des flots,
Qui suit inséparable, entraînant pêle-mêle 5
Les vents, les feux, la nuit, le tonnerre et la grêle,
Bref, si quelque démon envieux suscité
Contrepoise notre heur de plus d'adversité,
Que dois-tu Salmacis, selon la conjecture
Dans peu n'appréhender d'infortune future ? 10
Qui seul sembles tarir la source du bonheur,
Comblé de biens, d'amis, de richesses, d'honneur,
Qu'un Monarque chérit, que l'âge favorise,
Et de qui la valeur le crédit autorise,
Et de qui la valeur sans pareille ici bas 15
Ne laisse aucune preuve à donner aux combats,
Qui des plus vieux guerriers obscurcit la mémoire.
Or ne consiste là ta principale gloire,
Là ta béatitude encor ne trouve point
Son centre plus parfait, son véritable point, 20

Le Phoenix Amoureux d'une beauté divine
 En est, certes en est la première origine,
 La base, le motif, le ferme fondement,
 L'Amour plus que le sort a mon commandement,
 D'une chaste Cypris, sous le nom de Dorise, 25
 D'une belle qui tient captive ma franchise,
 Qui ne m'aime pas moins que son coeur, que ses yeux
 Me doit rendre jaloux les hommes, et les Dieux :
 D'autant qu'on ne la peut admirer sans envie :
 La pâle défiance accompagne ma vie, 30
 Mille divers pensers en l'esprit repassez
 Intimident mes sens, et confus et glacez,
 Que tout autre méchef (ô Célestes,) m'arrive
 Pourvu qu'à ses faveurs Salmacis ne survive,
 Pourvu que mes travaux moissonnent quelque jour 35
 La palme des dons faits d'un mutuel amour,
 Pourquoi non ? Qui jamais osera téméraire
 Entreprendre le rapt de ce juste salaire ?
 Nul, que soudain ma dextre expiant le forfait,
 Du désastre prévu ne détourne l'effet, 40
 Ôte, ôte plus remis l'ombrageuse folie,
 Qu'engendrent les vapeurs, d'une mélancolie,
 L'impossible suspect, ha ! N'aperçois-je pas ?
 Oui, mon cher Licanor s'achemine au grand pas,
 Licanor de nos feux fidèle secrétaire, 45
 Peut être m'apportant quelque avis salutaire.

LICANOR

La guerre du soldat le penser entretient,
 Celui des Amoureux à l'objet appartient,
 Que l'enfant de Cypris leur empreint dedans l'âme
 Même alors que l'espoir en augmente la flamme, 50
 Qu'une perfection de divine beauté

Se montre ainsi qu'a vous haïr la cruauté,
 Et m'assure que seul tel agréable idée
 Au change me serait d'un Empire cédée,
 Qu'importun survenu trop indiscrètement
 Je vous tire l'esprit de son contentement.

55

SALMACIS

Ne me dis pas cela, ta présence chérie
 Le réjouit ainsi que l'oeil une prairie,
 Elle sert de Nepenthe à mes soins journaliers,
 Qui n'eus onc et n'aurai de soins particuliers,
 Qui t'honore, qui t'aime à l'égal de moi-même,
 Certaine sympathie en nos humeurs extrême,
 Ou certaine influence occulte de pouvoir
 Qui me permet à peine être un jour sans te voir.
 Sache qu'ores l'excès de ma béatitude
 Présuppose dans peu quelque vicissitude,
 Deux Déités me font volages redouter,
 Et leurs faveurs quasi me viennent dégoûter.

60

65

LICANOR

Nous plaindre sans sujet de la bonne fortune
 Mérite comme ingrats à bon droit sa rancune,
 Usons du bien présent, vu que de l'avenir
 Nous ne pouvons le cours presser ou retenir.

70

SALMACIS

Tu dis vrai, toutefois la misère prévue
 N'afflige pas si fort que frappant impourvu.

LICANOR

Sur ce défi conçu l'homme fait de ses jours
Un enfer qui le suit misérable toujours.

75

SALMACIS

Le sort ébranlerait à peine ma constance,
Amour la trouverait faible de résistance.

LICANOR

Dorise volontiers décline à la froideur.

SALMACIS

Au contraire elle croît en sa pudique ardeur.

80

LICANOR

Dont trop d'aise éblouit l'âme qui le méprise
Mis à même le choix de Sidere ou Dorise.

SALMACIS

Sidere n'a que voir sur mon affection.

LICANOR

Sa rivale pourtant cède en perfection.

SALMACIS

Mes yeux et mon désir le jugent d'autre sorte.

85

LICANOR

Au jugement commun le sage se rapporte.

SALMACIS

Tu trouveras plutôt la nuit parmi le jour,
Que sagesse quelconque où domine l'Amour.

LICANOR

Ô que le Peintre avait bien connu sa nature,
Qui le peignit aveugle errant à l'aventure !

90

SALMACIS

En quoi présumes-tu Sydere, l'exceller ?

LICANOR

La chose peut de soi véritable parler,
Recevez à témoin un monde qui le chante,
Que cette chaste Circé à son aspect enchante,
Qui lui donne le prix des mortelles beautés,
Et dont un Dieu voudrait briguer les privautés.

95

SALMACIS

Ma main te signera le transport de sa grâce
Si tu veux l'occuper et y tenir ma place.

LICANOR

Plut au Ciel que ce change inspirât son désir,
Qu'elle daignât sans plus, esclave me choisir.

100

SALMACIS

Pires difficultés le temps nous facilite,
Joint qu'elle ne saurait faire meilleure élite ;
Or proche du séjour de mon bel Orient
Je le vois sur le seuil m'attendre souriant,
Ne bouge pas, attends, pareille conférence
Où préside l'honneur porte toute assurance,
Trois mots dits au surplus, tu me retiens qui veux
Te subroger absent à parfaire mes vœux.

105

LICANOR *(seul)*

Tu me vas ravir l'âme, ô voleur homicide !
Sans que j'ose crier sous ta force perfide,
Tu dédaignes l'acquis désirant conquérir
La crédule beauté qui me fait remourir,
Résiste juste Ciel à si grande injustice
Donnant que sa poursuite en rien se convertisse.

110

DORISE

D'où procède mon heur, que ce front soucieux
Aujourd'hui me dérobe un printemps gracieux ?
Quel sujet de tristesse altère notre joie
Ores que ton retour à peine la déploie,
L'un des principaux fruits qu'apporte l'amitié
Est que pareil fardeau se divise à moitié,
Qu'ensemble nous ayons toute chose commune,
Tout accident de bonne ou mauvaise fortune,
Ne me le veuille donc davantage celer
Et selon mon pouvoir te laisse consoler.

115

120

SALMACIS

Ne douleur ne souci ne m'attristent ma sainte,
Ôte de ton esprit cette ocieuse crainte
Un congé de trois jours permis.

125

DORISE

Hélas ! Cruel
Tu files ton exil ainsi perpétuel
Depuis que succombée à l'appas de tes charmes
Un soleil accompli ne me passe sans larmes,
Quelque guerre tantôt d'excuse te fournit,
Un voyage renaît de l'autre qui finit,
Ulysse vagabond qui (fière destinée !)
Veuve ne fait gémir paravant l'Hyménée,
Tu nous peux bien barbare au partir de ce lieu
Pour la dernière fois dire un dernier adieu.

130

135

SALMACIS

Ne t'afflige plutôt que la vérité sue.

DORISE

Plutôt que du mensonge ordinaire déçue.

SALMACIS

Écoute patiente et me condamne après.

140

DORISE

Que ce myrte fuitif me coûte de cyprès.

SALMACIS

Mon père aux champs d'escorte à sa suite m'emmène,
Avisé maintenant si cela vaut la peine.

DORISE

Tu n'oserais jurer.

SALMACIS

Menteur puissent les Cieux
Me bannir à jamais du Soleil de tes yeux.

145

DORISE

Ton parjure se donne une légère amende.

SALMACIS

Mon idolâtre Amour n'en connaît de plus grande.

DORISE

Ne te pourrais-tu pas dispenser ce devoir ?

SALMACIS

Le vieillard me l'enjoint d'un absolu pouvoir.

150

DORISE

Quel terme bornera ton retour désirable ?
Quel temps meurtriras-tu ta dame inexorable ?

SALMACIS

Le terme trompera son incrédulité,
Bref, et du tout conforme à ma fidélité,
Ne présume au surplus tel voyage inutile, 155
Là séquestrez du bruit d'une tourbe civile,
Seul que je saurai bien l'occasion choisir,
Et le bonhomme pris au point de son loisir,
Gagner la volonté paternelle requise
A l'effet d'une foi mutuelle promise, 160
Tandis chaque moment nos coeurs se parleront
De lettres tour à tour, que les mains écriront.

DORISE

Plutôt le Ciel perdra ses nocturnes étoiles,
Hymette ses odeurs, Amphitrite ses voiles,
Que tu demeures nu de trompeuses raisons : 165
Au malade en la sorte avaler nous faisons
Sous un miel apparent une horrible amertume,
Ainsi se passe en loi ta mauvaise coutume :
Or trois jours expirés, non plus, ne pense pas
À faute de me voir prolonger mon trépas, 170
Excuse, subterfuge, occasion, cautèle
Ne t'exemptent après de ma haine mortelle.

SALMACIS

Coupable à deux genoux te requérir merci
Possible amollirait le courage endurci.

DORISE

Tu révéles déjà la trahison brassée. 175

SALMACIS

Tu soupçonnes 0 tort, je meure, ma pensée,
Oncques chose plus vraie oracle ne prédit,
Que tu me reverras dedans le terme dit,
À la charge qu'alors on souffre moins farouche
Ma flamme s'amortir sur cette belle bouche, 180
Qu'au départ chacun sait me devoir le baiser,
Dieux faudra-il toujours de violence user ?

DORISE

Impudent que pourra dire ce gentilhomme ?

SALMACIS

Que Tantale une soif dans les eaux me consomme,
Approche Licanor à qui seul je remets 185
De voir Madame absent le pouvoir désormais,
Mon vertueux amour te désigne vers elle
Es écrits envoyez son Mercure fidèle,
Avisé néanmoins à ne la suborner,
Car on ne la dut voir sans se passionner. 190

LICANOR

Telle crainte s'éclipse en mon peu de mérite,
Une plus belle image en sa belle âme écrite
Porte toute assurance et sèvre mon espoir,
Nous ferons au surplus comme ailleurs le devoir.

SALMACIS

Adieu ma chère vie, un pluvieux présage 195
Me fâche ternissant le Ciel de ce visage.

SCÈNE II

Nourrice, Sidere.

NOURRICE

Que ces profonds soupirs, que ces larmes perdues,
Que ces plaintes en l'air stériles épandues,
Commencent à lasser mon oreille et mes yeux,
Commencent d'acquérir un titre vicieux ; 200
Obtenez dessus vous la plus rare victoire
En l'oubli d'un ingrat, qu'homme je ne puis croire,
Que Borée engendra des Rochers Caspiens,
Qui passe en cruauté les tigres libyens,
Plus digne des faveurs d'une Louve brutale, 205
Que de vous captiver sous la torche jugale,
Trop belle, trop pudique, et parfaite pour lui,
Sur qui jamais Phoebus que funeste n'a lui.

SIDERE

Ma coulpe ne saurait s'excuser infinie,
Ma gloire n'être point de mes larmes ternie, 210
Sans pouvoir néanmoins que dedans le tombeau
Éteindre avec mes jours un amoureux flambeau.

NOURRICE

Depuis que la vertu s'efforce magnanime,
Il n'y a mon souci, vice qu'elle n'opprime,
Semez prudente ailleurs un terroir plus fécond, 215
Et où la récompense à la peine répond,
Mille heureux à l'envi de posséder la place,
Préférables de los, de mérites, de race,
Suppléent ce défaut, ne faites que choisir,

Ne faites que changer d'illicite désir.

220

SIDERE

Autre objet ne me peut plaire, étrange manie,
Contente d'expirer dessous sa tyrannie.

NOURRICE

Dites nous la raison valable qui le fait
À vos sens aveuglés un miracle parfait.

SIDERE

Quelque charme inconnu me possède réduite
À me pouvoir esclave, ou plus prendre la fuite.

225

NOURRICE

Tel charme disparaît soumise à la raison,
Elle brise les fers de semblable prison.

SIDERE

J'approuve ce conseil d'affection sincère,
Qui ne sert néanmoins que d'aigrir mon ulcère.

230

NOURRICE

Dieux, bons Dieux appliquez votre puissante main
Où désormais ne peut aucun secours humain.

SIDERE

Ah ! Que tu le prends bien pauvre amante éplorée,
La guérison du mal s'en va désespérée

Si la Parque ou le Ciel ne donnent par pitié
Quelque prompt allégeance à ma forte amitié.

235

ACTE II

SCÈNE I

Licanor, Sidere, Dorise.

LICANOR

Amant infortuné qui ne suis que de flamme,
Mille orages à coup se lèvent dans mon âme
Incertaine, confuse, et qu'un aveugle nuit
À travers des écueils effroyables conduit, 240
Mes projets insensés méritent qu'on me lie
Couppable convaincu d'une pure folie :
Prétendre sur l'amour de Salmacis absent ?
Croire que Jupiter, d'ailleurs assez puissant,
Inspirât à sa Dame une perfide envie, 245
Devint ce beau pair animé d'une vie ?
L'apparence répugne, et de tes prop[r]es yeux
(Souvenir qui mon mal rengrèpe furieux,)
Tu as vu quel ciment leurs courages assemble,
Vu qu'à peine Clotho les sépare d'ensemble, 250
Ô grande iniquité des astres et d'amour !
Une chaste beauté, le Soleil de la Cour,
Adore Salmacis qui la dédaigne acquise,
Afin de me ravir ma palme moins exquise,
Ce superbe Narcis[se], ains Cerbère envieux 255
Arrête sous sa griffe, ou dévore des yeux,

Dévore sans savoir ménager sa fortune,
La récompense à deux suffisante et commune :
Or sur ce précipice irrésolu pendant,
La mort chaque minute infaillible attendant, 260
Ma curiosité me porte superflue,
L'heure et l'occasion plus opportune élève,
À vouloir seule à seul, Sidere consulter :
On voit outre l'espoir des choses résulter,
Que les difficultés embrouillent davantage, 265
Si l'une où l'autre au moins m'échoit en partage,
Ha ! La voilà qui sort, dont l'oeil battu de pleurs
Ne découvre que trop ses muettes douleurs.

SIDERE

Hé ! De grâce Monsieur, quel bon vent vous amène ?

LICANOR

Pourvu que le vouliez, une fertile peine. 270

SIDERE

Promettre sans savoir ne se doit nullement,
Éclaircissez premier le sujet seulement.

LICANOR

L'entreprise d'abord apparaîtra hardie,
Remède toutefois selon la maladie.

SIDERE

N'importe que ce soit, l'honneur sauf proposé 275
Et de si peu que j'ai de pouvoir disposé.

LICANOR

Un vertueux Amour persévère en votre âme
Vers l'ingrat Salmacis que tout le monde blâme.

SIDERE

La honte sur ce point ma réponse interdit,
Ainsi le crime tû du criminel se dit.

280

LICANOR

Dorise le soustrait, Dorise le possède
Qui de perfections et de beauté vous cède
Autant qu'un petit fleuve à l'Océan profond,
Qu'une colline basse à un superbe mont[.]

SIDERE

Telles comparaisons sentent leur moquerie[.]

285

LICANOR

Ha ! Si dissimulé j'use de flatterie,
M'extermine le Ciel, dissimuler pourquoi ?
Ou l'univers témoin, ou la vue en fait foi.

SIDERE

Salmacis principal à parfaire ce nombre,
Telles opinions me ressemblent un ombre.

290

LICANOR

Le sortilège ôté qui lui scille les yeux.
Vous et moi d'un enfer passerons dans les Cieux.

SIDERE

Mon esprit peu subtil propre à choses frivoles
Encore n'a compris le sens de ces paroles.

LICANOR

Beauté plus que mortelle, inestimable fleur, 295
Qui me faites compagne heureux en mon malheur
Sachez qu'un feu secret, (car Dorise l'ignore)
À son occasion mes entrailles dévore,
Même inique destin modère nos Amours,
Or peut la prévoyance interrompre son cours, 300
Dorise d'une humeur jalousement crédule,
Seconde Déjanire à l'endroit d'un Hercule,
Sous quelque faux rapport confirmé de nous deux
Qui n'aura du tout rien pénible, ou hasardeux,
Sans doute démordra l'hameçon qui l'attire, 305
Sans doute allégera notre commun martyre,
Chacun libre à poursuivre un sujet diverti,
Et par la jalousie à demi converti[.]

SIDERE

Moyennant que la bouche exprime le courage,
Et que qui le désigne exécute l'ouvrage, 310
On leur pourrait jeter la pomme de discord,
Vous entr'autres autant ingénieux qu'accort.

LICANOR

Afin de l'attirer dans l'embûche impourvue,
Madame ne manquez à sa première vue,
Mise sur les discours des divers amoureux 315
Que la Perse renomme, ou bien, ou malheureux,

De dire, Sal[a]macis la perfection même,
N'était qu'un peu changeant sa médisance extrême,
Mérite que l'honneur du sexe féminin
Fuit d'heure un aspic si mortel de venin ;
Que l'exemple ne va plus outre que chez elle,
Diffamée au rapport du volage infidèle,
La renvoyant chercher mon témoignage exprès
Qui docte saurai bien la manier après.

320

SIDERE

Ce moyen me plaît fort, et d'heure convenue
Active je ne fais qu'attendre sa venue.
Parlons bas, quelque bruit, ah certes [l]a voici,
Adieu, mais demeurez embusqué près d'ici.

325

LICANOR

Comment donc, vous commise à détourner la bête,
Piqueur laissez m'en faire une certaine quête.

330

SIDERE

J'estime que le Ciel t'envoie à mon secours.

DORISE

Et touchant quoi mo[n] âme ?

SIDERE

Un envieux discours
Me lassait désormais avec ce gentilhomme.

DORISE

Sa faconde à la Cour néanmoins le renomme,
Sa faconde que suit la courtoise douceur.

335

SIDERE

Tous sujets de devis ne plaisent pas ma soeur.

DORISE

Je me doute qu'il veut s'installer en ta grâce,
Chez elle s'acquérir une première place,
Ce petit vermillon de honte avant-coureur.

340

SIDERE

L'imagination te plonge en cet erreur,
Encor que cela soit le moins de son mérite
L'honneur me demeurant de semblable poursuite.

DORISE

Tu me confesseras Salmacis sans pareil
Entre nos cavaliers apparaître un soleil.

345

SIDERE

Sans doute sa vertu n'aurait point de seconde,
Mais nul entièrement ne vit parfait au monde.

DORISE

Ce mais le présuppose être défectueux.

SIDERE

Presque tous les amants ont ce vice chez eux.

DORISE

Ma mignonne ôte moi de scrupule éclaircie,
Sur tel si qui l'esprit martelé me soucie.

350

SIDERE

J'aimerais beaucoup mieux qu'un autre te le dit.

DORISE

Ma prière importune obtiendra ce crédit.

SIDERE

Dispense moi mon coeur, la chose m'épouvante,
Dont l'indiscret selon sa coutume se vante.

355

DORISE

Qu'importe sa vantise à qui ne le craint pas ?

SIDERE

Elle importe à ta gloire un vergogneux trépas.

DORISE

Ha ! Ne me retiens plus sur la gêne étendue,
Que la facilité trop grande aura perdue[.]

SIDERE

Ce folâtre en public fait courir un faux bruit
Que ta pudicité lui prodigua son fruit.

360

DORISE

Moi ?

SIDERE

Si tu es Dorise.

DORISE

Hé ! D'où vient la nouvelle ?

SIDERE

De son propre cousin qui l'abhorre infidèle.

365

DORISE

Ô exécrable monstre ! Ô Célestes puissants !
Qui vengez protecteurs les faibles innocents,
Qu'un tonnerre du moins me rende la justice,
Ou que l'Érèbe ouvert ce pervers engloutisse :
Ha ! Traître Salmacis, homme double, homme feint,
Mon renom pour un blâme imposteur ne s'éteint,
L'opprobre du mensonge à ta honte demeure,
Il faut que par ma main ce noir vipère meure.

370

SIDERE

Avant qu'une rancoeur plus âpre concevoir
Allez de Licanor la vérité savoir,

375

L'affaire sérieux en mérite la peine,
Tout à propos là-bas seul, et il se pourmène.

DORISE

L'occasion meilleure on ne saurait choisir,
Tantôt je vous retrouve avec plus de loisir.

SIDERE *(seule)*

Onc fourbe à mon souhait ne réussit pareille,
Le martel en la tête et la pince à l'oreille,
Mon dédaigneux se peut assurer qu'au retour
Elle lui garde plus de haine que d'amour.

380

DORISE

Dieux ! Osera ma bouche informer effrontée,
Dessus la trahison du barbare attentée ?
Osera ta pudeur virginale enquérir,
Sur ce qui ne lui va que du blâme acquérir,
Qui toujours à travers ton courroux équitable
Montre d'un trait d'amour l'atteinte détestable :
Tu le dois, le silence avoue appartement
Ce que le criminel passe tacitement,
Qui n'a fait mal ne craint qu'on censure sa vie,
Du mensonge vainqueur ainsi que de l'envie :
Monsieur, Monsieur un mot, un mot par charité,
Nul ne me dira mieux que vous la vérité.

385

390

395

LICANOR

Et nul plus volontiers ne servira fidèle
Une chaste beauté des vertus le modèle.

DORISE

Beaucoup d'autres ne l'ont en ce prédicament.

LICANOR

Tel porte qui ne l'est, l'heureux titre d'amant[.]

DORISE

Ha ! Sensible propos, ta première ouverture
Ne renforce que trop ma triste conjecture.

400

LICANOR

En quoi puis-je servir la Reine des beautés ?

DORISE

Salmacis m'a-t-on dit, vante mes privautés,
Plus grandes envers lui que l'effet véritable,
Que ne souffre l'honneur, méchanceté notable,
Si tel faux bruit épars le reconnaît auteur,
Sa source ne tirant d'un vulgaire menteur :
Or la preuve certaine en votre témoignage,
Comme intimes amis et de même lignage,
Douteuse me contraint son Oracle informer,
Veuillez donc là-dessus magnanime affirmer,
Sans que la parentelle à la vérité nuise,
Sans permettre que plus l'innocence on séduise,
Acte que rémunère un beau los immortel,
Qui de suite s'érige en mon âme un autel.

405

410

415

LICANOR

Madame, plut au Ciel pouvoir semblable office

Racheter de ma vie offerte en sacrifice,
La perdre vous servant me contenterait plus
Que de remémorer les propos superflus,
Qu'à la honte des miens commune résultée,
Faire de rapporteur la charge détestée[.]

420

DORISE

Ô pauvre ! Ô pauvre fille, à ce commencement
Présume que Sidere ennuyeuse ne ment,
Las ! Monsieur excusez la douleur qui m'emporte,
Et qu'un discours suivi de ce doute me sorte.

425

LICANOR

A[d]vienne qui pourra, ne crainte ne respect
Ne me rendront jamais de trahison suspect,
La conscience point, la pitié me surmonte,
Oui Madame, un ingrat volage vous affronte,
Son indiscretion ose tant s'oublier,
Que vos chastes faveurs, lascives publier,
Ô cieux ! Le souvenir me glace la parole,
Devinez le surplus d'un mensonge frivole.

430

DORISE

Dites, me découvrir l'imposture à demi,
Laisse l'honneur en gage ès mains de l'ennemi,
Jusques où se prévaut, jusques à quelle grâce
Chez ma crédulité sa téméraire audace ?

435

LICANOR

Jusques à moissonner d'ordinaire avec vous
Ce que peut sur sa femme un légitime époux[.]

DORISE

Le parjure a menti, le traître, l'hypocrite, 440
Où m'écrase le Ciel de sa chute subite,
Onc baiser seulement permis qu'à contre-cœur,
Sur ma pudicité ne le rendit vainqueur,
Indulgence excessive, et première et dernière
Dont il ne jouit plus, libre de prisonnière, 445
Sage, bien qu'un peu tard au scandale reçu,
Mais quelle autre n'eut pas l'apparence déçu ?

LICANOR

L'honneur sauf garanti de ce funèbre piège
Ce trésor échappant sa griffe sacrilège,
Substituez quelqu'un capable gardien, 450
Que conjoigne l'Hymen de son noeud gordien,
Qui vous sache adorer à l'égal des mérites
Qui porte vos beautés toujours en l'âme écrites,
Qui se donne fidèle un siècle à éprouver,
Vous n'aurez guère loin grand peine à le trouver[.] 455

DORISE

Sème l'amour ailleurs ses appas et ses charmes,
Mes feux dorénavant noyés dedans mes larmes,
Ne se rallument plus, tombée en même erreur,
Une seconde fois sentirait sa fureur.

LICANOR

Si le change supplée à la perte reçue, 460
Alors ne serez vous qu'heureusement déçu.

DORISE

Le change proposé se borne du cercueil,
Adieu, je ne puis plus résister à ce deuil.

LICANOR *(seul)*

Pallas ne pouvait mieux conduire l'entreprise,
Reste à te prévaloir d'une discorde éprise, 465
Salmacis ébloui tellement au retour,
Qu'il ne sache d'où vient ce charitable tour :
Sache, ou non, ma valeur ne redoute personne,
Ma fortune à la sienne en tout se parangonne,
La plus belle beauté qui vive sous les Cieux, 470
Suffise à limiter son vol audacieux ;
Maxime qu'en matière et d'Amour et d'Empire
La seule utilité la foi nous doit prescrire,
Après sans co-rival, Dorise peu à peu
Dessus qui tu as fait étinceler ton feu, 475
Se lairra subjug[u]er : de sorte poursuivie,
Et d'une affection si candide servie,
Que tu la forcerais induite par pitié,
Ores qu'elle ne pût concevoir d'amitié.

ACTE III

SCÈNE I

Salmacis, Licanor.

SALMACIS

Confus, désespéré la misère du monde, 480
Que déjà ne m'enserme une lame profonde,
Dorise me niant les rayons de ses yeux,
Pourquoi m'éclaire plus le Soleil odieux ?
Dorise désormais capitale ennemie,
Retourne le chaos en sa masse endormie. 485
Dorise te pouvoir (certes trop inhumain)
Cette homicide lettre écrire de sa main ?
Recours la derechef : oui son mauvais courage
Se laisse maîtriser d'une jalouse rage,
Se laisse décevoir d'une crédulité, 490
Sans marque expresse, en quoi gît l'infidélité,
En quoi l'affection première me varie,
Ne quel autre sujet mon désir s'apparie,
Sous ces termes obscurs la frénétique dit,
Que de sa renommée un pipeur a médit, 495
Vous savez Immortels, si le forfait me touche,
Si de los que le sien me résonne en la bouche,
Si mes vœux onc ailleurs eurent dévotion,
Si ma foi ne s'égale à ma discrétion,

Las ! Au moins tu devais avec la même plume
 Découvrir l'imposteur qui ton courroux allume,
 Afin de te donner le plaisir de le voir,
 Sur l'heure démenti, son guerdon recevoir :
 Traître, qui que tu sois, ah ! L'âme suspendue,
 Ma sentence de vie, ou de mort attendue,
 Endure impatiente un merveilleux effort,
 Voici mon messenger morne triste de port,
 Qui me confirme assez l'implacable obstinée
 Ordonner que ce fer tranche ma destinée.

500

505

LICANOR

Résout n'espérez plus un courage plier,
 De qui la dureté croît à s'humilier,
 Le temps l'amollira dissipant cette nue,
 Avec la vérité tôt ou tard reconnue.

510

SALMACIS

Ô frêle ! ô fol espoir plein de déception !
 Hé ! Ma missive donc quelle réception ?

515

LICANOR

Onc lionne sitôt n'a proie déchirée,
 Que sa pressante faim rencontra de curée,
 Comme la furieuse en pièces a soudain
 Mis votre lettre au feu de l'une et l'autre main.

SALMACIS

Sans lecture ?

520

LICANOR

Sans voir l'inscription première.

SALMACIS

Viens tigresse d'un coup me ravir la lumière,
Saoule ta cruauté sur ce mourable corps,
Tire son coeur empreint de ton portrait dehors,
Bois le sang épuisé qui coule de mes veines,
Et fini t'apaisant mes amoureuses peines.
Ô pervers animal ennemi de raison !
Tous maux à ton égard sont sans comparaison,
Tu les surpasses tous chez quiconque t'adore,
Quel discours t'a tenu l'impitoyable encore ?

525

530

LICANOR

Mon chef se hérissait l'entendant proférer,
Et ma bouche quasi n'ose les référer,
Qu'à peine de sentir l'effet de sa rancune,
Dessus votre sujet, plus on ne l'importune,
Que son principal heur dépend à l'avenir
De ne vous voir jamais, et ne s'en souvenir.

535

SALMACIS

De ne me voir jamais ? Ô crédule homicide !
Dessous le désespoir furieux qui me guide,
Ton souhait adviendra, tu ne me verras plus,
Modère Salmacis tes regrets superflus,
Et banni te relègue en quelque part du monde ;
Ains fais que de tes jours la course vagabonde
Ne goûte aucun repos paravant le tombeau,
Qu'elle imite d'erreurs le céleste flambeau.

540

LICANOR

Opposez vertueux une brave constance.

545

SALMACIS

Ma douleur ne veut pas ne conseil n'assistance,
Retire toi soudain, ce terrestre univers
Ne foisonne infecté que de traîtres divers.

LICANOR

Tu dusses pour le prix en dire davantage,
Licanor maintenant use de l'avantage,
Que te donnent le temps, la fortune, et l'Amour,
Va jouir des faveurs de Dorise à ton tour,
Va les feux cypriens rallumer en son âme.
De celle qui finit commence une autre trame,
Sage d'expérience après ne souffrant pas
Qu'un rival frauduleux s'avance sur tes pas.

550

555

SCÈNE II

Dorise, Licanor.

DORISE

Ô Cieux que ma douleur éprouve d'allégeance,
Depuis l'exécution de sa faible vengeance,
Depuis que ce parjure infidèle a reçu
Le suprême décret de ma volonté su,
Que mes avides mains ont le feu pour supplice
À ce papier donné de sa fraude complice,
Tel Charybde affranchi, Dorise pourrais-tu

560

Derechef te soumettre au péril combattu,
 Rien moins, Diane fuis le commerce des hommes 565
 Tout fardez de courage au dur siècle où nous sommes,
 Licanor toutefois, quoi que proche parent,
 Se montre de nature à lui plus différent
 Qu'un lion généreux du renard qui se glisse
 Toujours en peur, ou croit profiter sa malice, 570
 Mais à le figurer quelque chose de plus,
 Ne te rempêtre aussi d'une nouvelle glue,
 Point, cette humeur me plaît ouverte, magnanime
 Cas étrange, un penser après l'autre l'anime,
 Sus retranche leur donc le cours pernicieux : 575
 Mais voyez que l'Amour archer malicieux,
 Représente l'objet redouté de mon âme,
 Qui les approches sent d'une seconde flamme,
 Ô pitoyable Ciel ! Envoie moi la mort
 Plutôt que retomber dessous le même sort. 580

LICANOR

L'Arrêt de son exil prononcé bouche à bouche,
 Immobile d'abord, plus muet qu'une souche,
 Ce trompeur découvert fulmine maintenant,
 Menace tout le monde, à part soi forçant,
 À peu près comparable au matin qui aboie 585
 Contre la Lune après avoir perdu sa proie,
 Où au loup affamé qui hurle de courroux,
 Sitôt que le pasteur sa brebis a recous[u],
 L'Ixion trébuché du Ciel de votre grâce,
 Un véritable amant vous demande sa place, 590
 Un qui a beaucoup moins de discours que d'effet,
 Un Phoenix en constance amoureuse parfait[.]

DORISE

Le moyen qu'éperdue après ce coup d'orage,
Qui tremblotte, qui n'ai ni force ni courage,
Neptune me retienne à la merci des flots, 595
Un péril retenté premier que d'être clos ?
L'honneur directement répugne à telle envie,
Fanal perpétuel qui guidera ma vie :
Quelque temps écoulé alors ne dis je pas
Que le désir ne croisse et ne goûte à l'appas. 600

LICANOR

Telle action de soi louable, vertueuse,
Qui légitime n'a sa fin voluptueuse,
Précipite ne peut naître hors de propos,
Ne peut que vous causer de l'aise et du repos.

DORISE

Telle action mérite à loisir digérée, 605
Jusqu'à l'extrémité se traîner différée,
Mérite jour d'avis qui ne voudra sentir
D'une première faute un second repentir.

LICANOR

Que le temps sur ma foi tire l'expérience,
Pourvu qu'un rais d'espoir aide ma patience, 610
Que les chastes faveurs de l'amante à l'amant
Modèrent un brasier sans cesse s'enflammant.

DORISE

Voilà capituler trop tôt pour le salaire,

Qu'une Dame au labeur disperse volontaire.

LICANOR

Ha ! Combien le forçat proche des ennemis
Rame mieux, un guerdon de liberté promis.

615

DORISE

Suffit que mon humeur l'ingratitude abhorre,
Quiconque la connue est à s'en plaindre encore.

LICANOR

Vous me permettez bien vous revoir chaque jour
Beau temple, où se rendront les vœux de mon amour ?

620

DORISE

Oui, oui qu'à cela près le Ciel en qui j'espère,
M'inspire de mon mieux, et vos desseins prospère[.]

LICANOR

Ô parole divine ! Oracle gracieux !
Plus à moi qu'un Empire asservi, précieux,
Passeport qui me vaut désormais la franchise
Qu'obtint la piété du brave fils d'Anchise,
Qui dans ces élisés amoureux m'introduit
Où ne se trouvent point ni d'hiver, ni de nuit.

625

DORISE

Quelque espion pourrait d'une embûche impourvue
Surprendre nos discours, à demain la reçue,
Demain à la même heure, environ sur le soir,

630

Ne manquez à venir, vous consolant d'espoir.

LICANOR

Adieu mon beau Soleil, précipite ta ronde,
Si tu désires vif me retrouver au monde,
Ô long siècle à qui souffre et porte là-dedans
Des Vésuves cachés, et des fourneaux ardents !

635

SCÈNE III

L'Hermite, Salmacis.

L'ERMITE

Monarque souverain qui dardes le tonnerre,
Qui fis d'une parole, et le Ciel et la Terre,
Qui nous formes ainsi, déplorables humains,
Que l'artiste potier l'argile entre ses mains,
Cettui vaisseau de gloire, et cet autre d'ordure
Sans qu'eux puissent user d'un rebelle murmure :
Seigneur combien ta grâce opéra dessus moi,
Alors que je quittai le monde que j'aimai,
Que ton service pris d'éternel héritage,
Mon Palais orgueilleux fut ce sombre ermitage,
Où le corps macéré donne à l'esprit content
L'usufruit du bonheur céleste qu'il attend,
Où nulle ambition, que ta gloire chantée,
Que tes faits admirés, ne tient l'âme arrêtée,
Où mon oeil se ravit de miracles divers,
Que produit la Nature au champ de l'Univers,
Où tout ce qui s'objecte attire ma louange,
Pauvre pêcheur créé d'une bourbeuse fange,
Que dévore ton zèle assez de fois éteint,

640

645

650

655

Lors que la chair, le monde, et l'ennemi l'atteint :
Pitoyable soutien ma fragilité grande ;
Mais quelque homme égaré son adresse demande,
Le bel adolescent ! Volontiers que la nuit
À pouvoir discerner le vrai chemin vous nuit ?

660

SALMACIS

Furieux dévoyé du sentier salutaire,
Que garde votre vie en ce lieu solitaire,
Radressez-moi bon père, où ma sanglante main
Clora mon désespoir d'un trépas inhumain.

L'ERMITE

Dieu veuille refréner cette damnable envie,
Qui tuerait l'âme ôtant au corps sa frêle vie,
Possible transporté de haine ou de courroux,
Qu'un homicide a mis tel désespoir en vous.

665

SALMACIS

Rien moins, hélas ! Le tan de l'amoureuse rage
Me souffle tel dessein frénétique au courage.

670

L'ERMITE

Frénétique vraiment, que Satan le pervers
Fait naître en nos désirs à la luxure ouverts,
Luxure qui jadis les plus saints personnages
Contraignit perpétrer de terribles outrages ;
Or mon fils, la prière et le jeune opposés,
Nos coeurs au repentir humblement disposés,
On surmonte la chair, on triomphe du vice
Que fomenté, qu'accroît l'oisiveté nourrice :

675

Mais dites si de voeu capable de l'effet,
Vous voulez renoncer au monde tout à fait ?

680

SALMACIS

L'esprit vague n'a pas bien résolu ce doute,
Il y consent, le corps seul infirme redoute
De ne pouvoir longtemps ces fatigues nourrir,
Qui nous font la Couronne immortelle acquérir[.]

L'ERMITE

Voilà bien procéder, l'entreprise importante
Veut avant le combat que ses forces on tente,
Veut que chacun s'éprouve, et ne présume pas,
En la lice venu rebrousser sur ses pas,
Un voeu promis n'est plus par après révocable,
Qui s'en acquitte mal sous son faix il accable,
Or la nuit arrivée allons ensemblement
En ma grotte un repas prendre amiablement,
Repas de quelques fruits, de pain noir, et d'eau pure,
Bien fait du Tout puissant envers sa créature,
Après selon le peu à mes forces permis,
Je vous consolerais sous sa crainte remis.

685

690

695

SCÈNE IV

Sidere, Page, Nourrice, Sophronie.

SIDERE

Dis-tu que le regret d'une dame perfide
L'emporte vagabond où sa fureur le guide ?
Qu'aucun chez vous ne sait la route qu'il a pris,

Hé ! Dieu que ce rapport afflige mes esprits.

700

PAGE

Chacun le tient perdu, le bonhomme de père
 Au sujet entendu lui-même en désespère,
 Et moi qui ne vous puis tenir plus long discours
 Informer ça et là sans conduite je cours[.]

SIDERE

Ô funèbre nouvelle ! Ô malheureuse fille,
 Ta jalouse rancoeur déserte une famille,
 Seule, seule tu es l'autrice de sa mort,
 Seule, seule tu es le tison de discord,
 Seule tu as détruit la merveille du monde,
 Et sur toi ta malice exécrable redonde,
 Qui ne dois, qui ne peux survivre ce délit :
 Nourrice, vite ment que l'on me mette au lit,
 Sur le point d'expirer malade outre mesure,
 Ô que déjà ce corps n'est en la sépulture[.]

705

710

NOURRICE

Ma fille d'où provient ce subit accident ?
 Qui ce Soleil d'Amour penche à son Occident ?

715

SIDERE

Mon imprudence va dévaler criminelle,
 L'innocent Salmacis en la nuit éternelle.

NOURRICE

Toujours ce Salmacis nous cause du malheur.

SIDERE

Ton blasphème impieux rengrèze ma douleur.

720

NOURRICE

Mais plutôt avouez, que faute de me croire,
Faute d'ensevelir en l'oubli sa mémoire,
Mille ennuis soucieux viennent à tous propos
Me rompre la douceur d'un aimable repos.

SIDERE

Hélas ! Ma téméraire et frivole entreprise
De sa coulpe légère a trop d'usure prise,
Trop contre ce chétif de vengeance exercé,
Trop commis d'injustice et son heur traversé.

725

NOURRICE

Comme quoi ?

SIDERE

Le secret de mon âme demeure,
Te suffise qu'il faut qu'homicide je meure,
Que mon assassinat, n'appelle du trépas,
Nourrice, on me vient voir, ah ! Ne le souffre pas,
Qui que ce soit, le mal incroyable m'excuse.

730

NOURRICE

La sage Sophronie, ou bien mon oeil s'abuse.

735

SIDERE

Sophonie, ha ! Bon Dieu le nom me réjouit,
La tristesse du coeur presque s'évanouit,
Qu'elle entre.

SOPHRONIE

Tu la vois, pauvre fille amoureuse,
Et si n'éprouveras sa visite qu'heureuse,
Or sus Nourrice allez, retirez vous d'ici,
La malade traiter importe à mon souci.

740

NOURRICE

Qui pourrait mieux que vous entreprendre sa cure,
Versée en des secrets surpassant la nature ?
Elle n'a plus que plaindre et plus qu'appréhender
Es mains d'une qui sait aux douleurs commander.

745

SIDERE

Ma mère vous avez choisi l'heure opportune,
Paravant que Clotho borne mon infortune,
Que je charge l'esquif du fatal nautonier,
À recevoir l'adieu qui se donne dernier.

750

SOPHRONIE

Admire le pouvoir d'une occulte science,
Et d'elle tes destins écoute en patience,
Destins que consultés naguère m'ont appris,
(Journalier passe-temps) les nocturnes esprits,
L'amant désespéré qui cause ton martyre,
Chez l'ermitte dévot du désert se retire,

755

Nous le trouverons là fléchible converti,
 De l'amour de Dorise à jamais diverti ;
 Or serait néanmoins la procédure vaine,
 Qui n'ôtera le charme où s'entretient sa haine, 760
 Charme malicieux que porte l'imprudent,
 Et que lui mit Soline à l'oreille pendant,
 Voici l'occasion, cette infâme sorcière,
 Qui nourrit Salmacis dès l'enfance première,
 À cause qu'un sien fils avec juste raison 765
 Fut de ton oncle occis, hait dès lors ta maison,
 À tes affections contraire le suscite,
 Et le futur prévu davantage l'incite,
 Sachant que l'alliance heureuse de vous deux
 Arrache la racine à ce discord hideux, 770
 Gaillarde lève toi, que dessous ma conduite
 Les douleurs, les soucis, on aille mettre en fuite,
 Que mon art merveilleux, que ma tendre pitié
 T'aillent récompenser d'une sainte amitié.

SIDERE

Vénérable Sibylle à ta simple parole 775
 Tu me remplis d'espoir, le coeur d'aise s'envole,
 Sidere te suivra la part que tu voudras,
 Où l'ingrat fugitif de séjour tu tiendras.

SOPHRONIE

Certain petit hameau qui joint son ermitage
 Nous donne à l'attraper un notable avantage, 780
 L'embuscade couverte, or sus prépare toi,
 Donnant à ma promesse une solide foi.

ACTE IV

SCÈNE I

Salmacis, Sidere, Sophronie, L'Ermite.

SALMACIS

L'Homme éprouve toujours la Dêité propice,
Qui veut des voluptés gauchir le précipice,
Pourvu que son désir s'efforce seulement, 785
De la victoire il doit ne douter nullement,
La tâche du labeur se parfait insensible,
Tout cède, tout se rend à ses forces possible :
Ma propre expérience heureuse me suffit,
Du dommage souffert dérive le profit, 790
Ce scorpion d'amour tué sur sa pointure
Me délivre guéri d'une étrange torture,
L'âme n'a plus de goût aux charnels appétits,
Dans la ferveur du zèle à même heure engloutis,
Qui ne durent non plus qu'en l'ardente fournaise 795
Quelque goutte d'humeur aliment de sa braise :
Bien fait à ta clémence incomparable dû,
Père sans qui perdu j'étais plus que perdu,
Refuge des chétifs, juste arbitre du monde,
En qui plus la pitié que la justice abonde, 800
Ici dessous le joug de ta crainte réduit,
J'abhorre ces plaisirs qui trompeurs m'ont séduit,

Je dépîte le chant mortel de ces sirènes,
 Qui d'os humains épars blanchissent leurs arènes ;
 Ici les bons discours de ce pieux vieillard, 805
 Douce manne plutôt que le Ciel me départ,
 Paissent l'esprit content, ores sur la structure
 De ce grand ciel voûté par l'auteur de Nature :
 Tantôt sur la rondeur du plus lourd élément,
 Qui de son contrepoids subsiste seulement, 810
 Autrefois il dira la merveille des plantes,
 Ores ce qui se trouve es minier es relentes,
 Après la nuit venue attire son discours
 Sur les feux étoilés, leur assiette, leurs cours :
 Ô Trois et quatre fois heureuse solitude ! 815
 Ne me sépare plus de ta béatitude,
 Coule chez toi mon âge, et à l'oeuvre entrepris
 Prépare dans l'Olympe un victorieux prix,
 Mais toi plutôt Soleil d'éternelle lumière,
 Ne me laisse faillir d'haleine en la carrière, 820
 Poursuis de bien en mieux, ah ! Ce petit ruisseau
 M'invite le sommeil au murmure de l'eau,
 Un lit appareillé dessus ce gai fleurage,
 Que les saules épais encourtinent d'ombrage,
 Laissons passer ici la grand chaleur du jour, 825
 L'heure propre à cueillir le repos à son tour.

SIDERE

Pâle, défiguré, vrai squelette qui porte
 L'effroyable semblant d'une personne morte,
 Sous cet austère habit, mon oeil las ne peut plus
 De ces humides pleurs tenir le raide flux, 830
 Que voulons nous tarder ? Abordez la première,
 Une vierge pudeur s'oppose à ma prière.

SOPHRONIE

Froide retiens l'excès du désir violent,
 Le dessein réussit par un moyen plus lent,
 Attentive ne bouge et me laisse avancée, 835
 Voir si le somme tient sa paupière pressée,
 Que de suite j'arrache avec un doux effort
 Ce traître caractère où se cache le sort :
 Ô belle occasion ! Favorable fortune !
 Endymion attend les baisers de la Lune, 840
 Couché comme on le voit, sus, sus ôtons soudain
 Cette organe de haine et ce rogue dédain :
 Le voila je le tiens, Sidere qui t'assure,
 Au retour du héros, sa bienveillance sûre,
 Ne feins plus d'approcher opposée à ses yeux, 845
 Que quittent les pavots du somme gracieux.

SALMACIS

Quel songe fantastique en sursaut me réveille ?
 Une fille parue à Sidere pareille
 Me semblait arracher doucement hors du sein
 Le coeur qui l'a suivie ainsi que par dessein, 850
 Sidere ah ! Ce mépris de ton amour pudique,
 Bien que tard, d'un remords équitable me pique,
 Tu devais t'obtenir nonpareille beauté,
 Sur mes affections un droit de primauté,
 Mais l'imprudence traîne à sa suite ordinaire 855
 Tels regrets importuns qu'il n'est plus temps de faire.

SIDERE

Si, si plus que jamais tu n'as que trop souffert[.]

SALMACIS

Ô Dieu délivre moi de ce fantôme offert.

SIDERE

Illustre Cavalier n'offense ton courage,
Ta Sidere estimée une fantasque image, 860
Elle-même te vient humaine requérir,
Que tu veuilles ta gloire au besoin secourir,
Ta gloire incompatible à telle austère vie ;
Ou si de persister te demeure l'envie,
Termine mes langueurs, ta favorable main 865
Fera qu'aucun trépas ne me semble inhumain.

SALMACIS

Ô parfait abrégé des merveilles du monde !
Qu'en beautés, qu'en vertus nulle autre ne seconde,
Quelle inspiration divine te conduit ?
T'a le lieu révélé où tu me vois réduit ? 870
Certes ton seul objet se présente capable
De fléchir à l'amour un courage coupable,
Un ingrat aveuglé qui te dédaigna tant,
À poursuivre sans plus sa ruine constant,
Hé ! Dieu, bon Dieu, ma vue encore n'ose croire 875
Que Sidere tu sois, qui garde ma mémoire.

SOPHRONIE

Apprends que ma conduite et mon savoir aussi,
Du cercueil préparé te l'amènent ici,
L'innocente, au rapport de ta fuite soudaine,
Dessous terre s'allait dévaler ombre vaine, 880
Sinon que divertie elle a cru te pouvoir,

Infaillible destin, ranger à ton devoir :
 Oui, ton Amour lui doit répondre mutuelle,
 Eusses-tu d'un dragon la nature cruelle,
 Le Ciel veut qu'accouplés sous la nocière loi,
 Votre couple en bon heur n'ait semblable que soi.

885

SALMACIS

Ton Oracle suffit, sage Magicienne
 À repurger du tout une erreur ancienne,
 Tandis que Salmacis, ou aveugle, ou charmé,
 Tandis que sa rigueur l'a dédaigneux armé
 Contre ce parangon de vertu féminine,
 Contre ce beau soleil dissipant ma bruine,
 Contre ce beau soleil qui me vient d'arriver,
 N'ayant peu jusqu'ici mon âme captiver,
 Culpes qu'amendera le futur (j'en atteste
 Ce Monarque qui sied dans le trône céleste)
 Culpes que mon service expie à l'avenir ;
 Voici tout à propos ce bon père venir,
 Vers qui la charité m'oblige incomparable,
 Outre un remerciement à quelque offre honorable.

890

895

900

L'ERMITE

La belle compagnie, hé ! Mon fils ôte moi
 Sur pareil incident d'un soucieux émoi,
 Qui ces tentations étranges nous amène,
 Que le plus chaste cœur surmonte à toute peine.

SALMACIS

Sache pieux vieillard, que ma déloyauté
 Ingrate à cette douce et pucelle beauté,
 Désire s'acquitter vers elle sans remise,

905

De l'immuable foi nuptiale promise,
Promise, ou due au moins et je ne doute point,
Que ton prudent avis ne s'accorde à ce point.

910

L'ERMITE

Non, puis que le désir unanime conspire,
Désir saint, que le Ciel en vos âmes inspire,
Nous usurpons le Ciel improprement, au lieu
Des effets infinis de la bonté de Dieu,
Qui vous puisse bénir, et qui vous donne ensemble
Un essaim de neveux qui ses parents ressemble,
Allez, que l'on me vive en sa crainte toujours,
Que sa paix, que sa grâce accompagne vos jours.

915

SALMACIS

Prends de ton serviteur, non pas en mercenaire,
Quelque petit présent comme on fait d'ordinaire,
Qui te laisse de nous l'indigne souvenir,
Nous fasse en ta prière une place obtenir.

920

L'ERMITE

Ah ! Vous m'offensez trop, ma richesse assez grande
Se réserve là haut et rien plus ne demande,
Là mon trésor ne craint l'embûche des larrons,
Là des biens qui n'ont point de fin nous jouirons,
Or derechef adieu, demeurer davantage
Ne ferait qu'attendrir de regret mon courage.

925

SALMACIS

Rémunère le Ciel de ses présents infus
Ton hospitalité charitable au refus,

930

Adieu mon père, adieu, vis franc de tous désastres,
Tant que l'esprit heureux s'envole dans les astres.

L'ERMITE (*seul*)

Tu ne me trompe pas jeune homme à rechercher
Parmi le monde infect les plaisirs de la chair,
Il faut, il faut que l'âme ait sa trempe plus forte,
Qui veut persévérer à vivre de la sorte,
Persévérer Seigneur, qu'à ta grâce je dois,
Qui me daigne remplir de courage et de foi.

935

SCÈNE II

Licanor, Dorise.

LICANOR

Mon âme vous dira que l'affection lasse
De voir ses feux glisser sur une dure glace
Commence à devenir, non plus froide, mais bien
Désirant ne sais quoi de plus ferme lien,
Le laboureur contraint laisse en friche la terre,
Qui l'espoir de Cérès au printemps ne desserre,

940

.....

945

Si du butin conquis on lui soustrait sa part,
Qu'un oui proféré pure et simple parole,
Au service amoureux de Dorise m'envole,
Et que je souffre après tout ce qu'elle voudra :
Ma douleur par la voix jamais ne se plaindra.

950

DORISE

Mes prodigues faveurs d'heure à autre plus grandes

Font que plus importun de même tu te rendes ;
Ainsi moins désaltère et se creuse un tombeau
L'hydropique, tant plus on lui augmente l'eau.

LICANOR

Ô les froides faveurs, puis que ma bouche n'ose
Recueillir un baiser sur ces lèvres de rose !

955

DORISE

Témoin qu'hier au soir surprise traitrement
Tu m'en dérobas deux.

LICANOR

Qui ne peut autrement ?

DORISE

Où la force absolue exige le salaire,
De récompense après il n'est besoin de faire.

960

LICANOR

Où réside vainqueur un véritable amour,
Sans surprise et sans force on moissonne à son tour.

DORISE

Non premier que le champ du nocier Hyménée,
Ainsi que meurt, en ait la licence donnée.

965

LICANOR

Ma sainte veuille donc presser l'occasion,

Ne fais plus que notre heur semble une illusion,
 L'âge fuit à grands pas, subtile larronnesse
 Des solides plaisirs que produit la jeunesse,
 Ta mère qui te croit ne te dédira point
 Du lien proposé qui nos moitiés conjoint,
 Où si tu le permets, ma plus humble prière
 Lui en fait de ce pas l'ouverture première.

970

DORISE

Ce devoir t'appartient, dire ma volonté
 Paravant qu'informée est un trait effronté ;
 Or afin que l'effet découvre ma pensée,
 Qu'on ne m'estime plus insensible et glacée,
 Ne prends terme plus long que ce soir à venir
 Avec peu de labeur ta demande obtenir,
 Quelque propos déjà la tiennent assurée
 D'une amitié secrète entre nous conjurée,
 Tu trouveras un arbre ébranlé que t'abat
 Le moindre petit coup par manière d'ébat.

975

980

LICANOR

Ne crains plus Jupiter, que mon heureuse vie
 Porte à ton alliance, ou à ta gloire envie,
 Content, voire content et plus que satisfait,
 Ma félicité n'a rien qui manque imparfait :
 Mais baiserais-je point d'hommage cette bouche,
 Qui montre maintenant que ma langue la touche ?
 Qui prononce l'Oracle ainsi que je le veux,
 Qui m'élève immortel au comble de mes vœux,
 Tu me confirmeras veuilles où non la chose
 D'un baiser languissant pris à lèvres declose,
 L'otage me suffit, otage précieux,
 Qui me consolera l'éclipse de tes yeux.

985

990

995

DORISE

Téméraire m'user de telle violence ?
Écoute, mon humeur n'aime pas l'insolence,
Ne t'émancipe plus à cette privauté,
Où tu m'éprouveras la même cruauté,
Possible que quelqu'un espion nous regarde,
Ainsi ma renommée un moment le hasarde.

1000

LICANOR

Ô cruelle ! Combien les baisers sont plus doux,
Qu'assaisonne l'aigreur de ce petit courroux,
À peine volontiers.

DORISE

Adieu, la frénésie
Récidive paraît dedans ta fantais[i]e,
Tantôt nous te verrons plus sage et plus remis ;
Au reste tien pour fait ce que l'on t'a promis.

1005

LICANOR

La Dêité ne ment, sa parole donnée
De mon heur accompli porte la destinée,
À Dieu, mais ne crois pas que l'enfant de Cypris
Qui domine mes sens, te quitte pour le prix.

1010

SCÈNE III

Melampe, Salmacis, Sidere.

MELAMPE

Cher espoir où es-tu ? Mon fils, ma géniture,
 Que m'impute le Ciel d'horrible forfaiture,
 Comparable à ta perte ? Au sinistre accident 1015
 Qui décharge sur moi son courroux évident ?
 L'âme ne me pâlit du remords d'un inceste,
 La fureur ne me tient d'Alemaeon, ou d'Oreste,
 Mon banquet Atréide au Soleil odieux,
 D'horreur n'a rebroussé son coche radieux, 1020
 La vertu compassa les gestes de ma vie,
 Nue d'ambition, de rapine et d'envie,
 L'affligé m'éprouva secourable toujours,
 Un malheur toutefois vers la fin de mes jours,
 Une perte encourue, horrible, irréparable, 1025
 Plus que jamais mortel m'a rendu misérable,
 L'aveugle désespoir d'une rage d'Amour,
 Mon unique ravit dans le pâle séjour,
 Hélas ! Il ne vit plus, ma vieillesse orpheline
 N'a même ce soulas (influence maline !) 1030
 De lui rendre au tombeau les funèbres honneurs,
 Et d'épandre dessus mon âme avec mes pleurs,
 Ô passion maudite ! ô brutale manie,
 Qui l'humaine raison perd sous sa tyrannie !
 Ta peste furieuse errant par l'Univers, 1035
 Le superbe Ilion mit jadis à l'envers,
 Elle infecte le coeur, et se trouve passage,
 Se coule dans l'esprit hébété du plus sage,
 Force sa résistance ; ainsi le preux Thébain,
 Tant de monstres divers abattus sous sa main, 1040
 Ne te peut atterrer ton embûche au contraire ;

Mais quelques uns viendront importuns me distraire,
Me priver du soulas que goûte un malheureux
Lors qu'il soupire à part son destin funéreau,
J'aperçois Salmacis, où l'ombre trépassée
Veut adoucir mon deuil, de Charon repassée,
Serait-ce toi support de ton vieil géniteur ?
Toi mon fils que j'embrasse, ou un spectre menteur ?

1045

SALMACIS

Grâces au Tout puissant, qui m'a voulu d'organe
Secourable envoyer cette belle Diane,
Vous me voyez Monsieur, qui ne veux désormais
De vos commandements me départir jamais,
Qui pour ne plus rechoir en l'offense, désire
Une stable retraite et heureuse m'élire,
Sidere concédée à mon élection,
Rendez donc l'entreprise à sa perfection.

1050

1055

MELAMPE

Que ce change me plaît, en la terre habitable
Tu ne saurais m'offrir de bru plus souhaitable,
De bru qui me contente et me plaise à l'égal,
Quantes fois discourant du lien conjugal
Ai-je voulu t'induire à préférer Sidere,
Chez laquelle ton mieux prévu se considère ?
Que Dorise n'approche indiscrete d'humeur,
Moindre d'extraction, qui n'a l'esprit si mûr,
Qui lui cède en beautés, qui lui cède en fortune :
Mais d'où te vient mon fils, sa rencontre opportune ?
Où t'aura fugitif ce bel ange repris ?
Un doute là-dessus travaille mes esprits.

1060

1065

SALMACIS

Ce qui reste du jour ne suffit à l'histoire
 Digne d'être gravée en l'airain de mémoire, 1070
 Longue, prodigieuse, et pleine d'accidents,
 La commune créance étranges excédents,
 Que vous saurez Monsieur, l'heure propre choisie :
 Maintenant un devoir exprès de courtoisie
 M'oblige à remener Madame chez les siens, 1075
 M'oblige à leur offrir le courage et les biens,
 La proposition du mariage faite,
 Où ma félicité se repose parfaite,
 Où trouvent mes désirs leur salutaire port,
 Les vôtres d'un enfant le mérité support. 1080

MELAMPE

Allons, ô Dieu le coeur d'allégresse me vole !
 Moi-même en porterai la première parole,
 Toute autre d'efficace, et plus requise afin
 Que l'oeuvre commencée ait une prompte fin,
 Que vos yeux amoureux ne languissent d'attente, 1085
 Une moisson soudaine au double nous contente,
 Allons, l'égalité qui se trouve aux partis,
 D'extractions, de biens, de désirs assortis,
 M'assure d'obtenir sans peine la demande,
 Ains le destin le veut, le Ciel nous le commande, 1090
 Ce mariage saint porte un faire le faut,
 Conclu miraculeux premièrement là-haut.

ACTE V

SCÈNE I

Dorise, Salmacis, Licanor.

DORISE

Bon Dieu ! Qui ne rirait de la feinte grossière ?
Ce déloyal déjà mesurant sa carrière,
Du plutôt qu'on a dit la bague être mon prix, 1095
Le courre a refusé par forme de mépris,
Et seule sans salut entre plusieurs laissée,
Une oeillade farouche au passer élancée,
Soudain près de Sidere assis nous l'avons vu,
Courtisan frauduleux, d'artifice pourvu, 1100
Lui baisoter les mains et lui rire à la bouche,
Bien que tel faux semblant le courage ne touche,
Que l'affronteur m'ait dit un million de fois,
Ne la pouvoir aimer encore qu'à son choix,
Vive présomption de l'embûche traîtresse, 1105
Qu'à la pudicité de l'imprudente on dresse,
Vive présomption qu'un oiseau passager
Prendra bientôt l'essor désireux de changer :
Déplorable Sidere à mon exemple sage
Tu dusses esquiver de ce mauvais passage, 1110
Ton conseil te devrait comme à moi profiter,
Le voici, je lui veux quelque atteinte porter,

Quelque mot en passant, qui poigne jusqu'à l'âme :
Vous m'obligez Monsieur, d'une nouvelle flamme,
Qui flambe à mon avis trop âpre pour durer,
Et nous fait plus de peur que de mal endurer.

1115

SALMACIS

La peur qui du péril des autres se soucie,
Négligeant le sien propre, on la nomme ineptie.

DORISE

Doncques par ceux qui n'ont aucune charité,
Ou ne savent Sidere avoir mieux mérité.

1120

SALMACIS

Sa prudence s'oppose à une folle crainte
Qui les autres plutôt doit plaindre qu'être plainte.

DORISE

Vous avez depuis peu bien changé de propos.

SALMACIS

Depuis qu'un bon avis pourvoit à mon repos.

DORISE

L'inconstance jamais ne s'acquit de louange,
Or montrera le temps qui gagne plus au change.

1125

SALMACIS

L'avantage sera lors tout de mon côté.

DORISE

Sidere n'a qu'un mets que je me suis ôté.

SALMACIS

Certain proverbe dit, que tel souvent refuse
Qui le regrette après, que sa finesse abuse[.]

1130

DORISE

Dorise heureuse vit contente de son sort[.]

SALMACIS

Du même à meilleur droit Salmacis se fait fort.

DORISE

Qui le contentement aux richesses mesure,
Oui certes, son amour a meilleure aventure[.]

SALMACIS

Qui le contentement mesure à la beauté,
A l'honneur, aux moyens, et à la loyauté.

1135

DORISE

L'honneur ? Ôtons ce point, ou nulle autre n'excelle,
Nonobstant le faux bruit d'une langue infidèle.

SALMACIS

Égales en cela, Sidere obtient au moins
L'avantage du reste avec trop de témoins.

1140

DORISE

Qu'elle le garde bien l'avantage, et chacune
Se tienne désormais à sa bonne fortune.

SALMACIS

N'en doutez pas, hé Dieu ! Crédule quelque jour
Un repentir suivra le parjure à son tour.

DORISE

Plût au Ciel voir déjà la chose réussie.

1145

SALMACIS

La chose indifférente ores ne me soucie,
Adieu, pareil discours frivole m'arrêtant
Je perds l'occasion d'un baiser qui m'attend.

DORISE *(seule)*

Comme bouffi d'orgueil le traître dissimule,
Et bravache forfait sur forfait accumule,
Croyant par son mépris me rallumer au coeur
Quelque désir éclos de jalouse rancoeur :
Tu te trompes, premier que le malheur arrive,
Titan se lèvera de l'Espagnole rive,
La cigogne premier aimera les serpents,
Qu'un imposteur jamais se moque à mes dépens :
Licanor plus aimable en sa moindre partie,
À qui ma chasteté doit sa fleur garantie,
Bravera ton audace outre l'espoir conçu,
Aux faveurs d'Hyménée en ma couche reçu,
Tout obstacle franchi, toute demeure ôtée,

1150

1155

1160

Le voici mon Soleil, écoute, ce Prothée,
Tu l'auras peu trouver qui ma présence fuit,
De son ingratitude une moisson produit,
Son infélicité parvenue à l'extrême,
Des vœux de notre amour accomplit le suprême,
M'entends-tu ?

1165

LICANOR

Nullement, ma Reine conte moi
Quels discours l'imprudent aurait eus avec toi.

DORISE

Ce renard découvert rusé, épie, tournoie,
Désespéré, marri d'avoir perdu sa proie.

1170

LICANOR

Non sans cause, et se veut ores justifier ?

DORISE

Ains plutôt comme ayant bien fait glorifier.

LICANOR

Souvent le criminel a l'orgueil de refuge,
Et croit que l'apparence intimide son juge,
Mais quel heur promets-tu me résulter de là ?

1175

DORISE

Pour accroître la rage envieuse qu'il a,
Assure toi demain la moisson fortunée,
Qu'un amoureux dépouille es champs de l'Hyménée.

LICANOR

Que demain Licanor passe en son Paradis ?
Au plus loin du penser possible tu le dis.

1180

DORISE

La raison ?

LICANOR

Ce charmeur qui te tiendrait reprise,
Crainte que soupçonneux je sente la surprise,
Conseille tout promettre et ne me rien tenir.

1185

DORISE

Tu ferais importun ce mensonge avenir.

LICANOR

Ma Déesse, mon mieux, mon désir, ma pensée
Ne m'impute de grâce une joie insensée,
Qui transporte les sens, qui ravit les esprits,
Prononce derechef ce destin, ma Cypris.

1190

DORISE

Non, suis moi, que l'effet précède ma parole,
Mes libres actions ne craignent le contrôle,
Un avis à ma mère inventé là-dessus,
Nos trompeurs ennemis se trouveront déçus,
Tu possèdes Dorise entière qui désire
Au trône t'élever de l'amoureux Empire,
Qui stable t'aimera jusques dans le tombeau,
Allons donc allumer ce nuptial flambeau.

1195

LICANOR

Le bon soldat ne suit un brave capitaine,
Si joyeux pour cueillir la victoire certaine,
Que je sais ma Sybille es champs élyséens,
Ains ma chaste Diane aux bois Idaliens.

1200

SCÈNE II

Salmacis, Sidere.

SALMACIS

Ce plaisir a manqué de ta seule présence,
L'indiscrete n'ayant esprit ne suffisance,
Présume retenir de l'antique pouvoir,
Que ma raison se laisse au charme décevoir,
Et que le repentir me prendra de bien faire,
De permuter son ombre à ton aurore claire,
Imbécile cerveau que la vanité suit,
Et que l'opinion de soi-même séduit[.]

1205

1210

SIDERE

Toujours as-tu senti quelque faible étincelle
Rejaillir du brandon qui te brûla pour elle,
Déplorable en ce point, que crédule nous trois,
Sa simplesse grossière abusons à la fois,
Que la fraude sans plus cause son inconstance,
Qu'un bon juge ne peut t'absoudre en cette instance.

1215

SALMACIS

Veux-tu que je retourne implorer sa merci ?

SIDERE

Pourquoi non ? L'équité te le commande ainsi.

SALMACIS

L'équité son pareil ores lui apparie,
L'équité ma raison léthargique a guérie.

1220

SIDERE

Après toi Licanor préférable me plait.

SALMACIS

Et son idée après la tienne me repaît,
Dorise sans Sidere aurait placé en mon âme,
Mais l'Amour conjugal ne divise sa flamme.

SIDERE

Vidons un autre point, or sus tu me promets
Ne couvrir de rancune encontre lui jamais,
Qui rival te supplante heureuse perfidie,
Ruse à moi profitable autant qu'à lui hardie.

1225

SALMACIS

Que semblable soupçon te sorte du penser,
Ma vindicte ne tend qu'à le récompenser,
Toutes les fois qu'Amour tes lumières m'oppose,
La honte du passé le silence m'impose,
Immobile, confus, ébahi que le sort
Sur l'intellect humain puisse agir le plus fort,
Qu'un siècle m'a tenu sans voir la différence
De deux beautés qui n'ont rien plus de conférence,

1230

1235

Que la rose vermeille à ces fleurs qu'au printemps
Communes sous les pieds on foule par les champs :
Ta fraude Licanor salutaire mérite,
Que rendu possesseur de ma chère Charite,
J'érige à ta mémoire un temple somptueux,
Où ce miracle peint délectera les yeux.

1240

SIDERE

On mettra donc auprès d'ordre la jalousie
De Dorise troublant la vague fantaisie,
Qui son chef dépouillé d'un myrte glorieux,
Le pose sur le mien comme victorieux,
Ô Amour ! ô Amour que ta faveur extrême,
Mais qui là bas ravi de merveille en soi-même,
Lève la vue au Ciel ? Écoutons le parler,
La joie dans le cœur ne se peut plus celer.

1245

1250

CLÉON

Ô superbe appareil digne de l'alliance !

SIDERE

Je me doute que c'est ma rivale fiancée.

CLÉON

La fleur des Cavaliers, ce beau pair assistant
Un tournoi préparé magnifique l'attend,
Aussitôt que sorti du Temple[.]

1255

SALMACIS

Ami, de grâce
Approche, et en trois mots nous dit ce qui se passe.

CLÉON

Licanor et Dorise, heureux couple d'amants,
Acheminent l'effet de leurs contentements :
Selon le commun bruit la prochaine journée 1260
Choisie à consommer cet illustre Hyménée ;
Aussi que les apprêts le témoignent assez,
Apprêts à la grandeur des maisons compassées :
Or un monde qui court au spectacle m'attire,
Sur ce sujet voilà tout ce que je puis dire. 1265

SALMACIS

Peu de chose ravit le peuple curieux,
Le retient de merveille enchaîné par les yeux,
Tu rêves mon souci, tu demeures pensive,
Apprends que ce qui rend leur noce ainsi hâtive
N'est que l'ambition simple de se vouloir, 1270
D'un fruit premier cueilli, dessus nous prévaloir,
Avantage cruel qui langoureux me tue.

SIDERE

Avantage de rien pourvu qu'on s'évertue,
Que chacun ses parents dispose au même effet,
De ma part Salmacis crois que cela vaut fait, 1275
Sidere n'omettra prière, n'artifice
Encore que ce soit le dû de ton office,
Que ma honte répugne à ce projet qui sent
Un désir furieux de l'attente impuissant.

SALMACIS

Nous ne pouvons que trop triompher de l'envie, 1280
Les pouvoir si tu veux, lumière de ma vie.

SIDERE

Ah ! Ne m'entame plus ce propos qui suspect
Enfreint l'expresse loi d'un honnête respect,
Tu puises des faveurs avec pleine licence,
Qu'aucune autre que moi n'accorderait d'avance ; 1285
Prétendre plus s'appelle importun désirer
Ma haine au lieu d'amour, implacable attirer.

SALMACIS

La bouche te l'a dit du courage éloignée,
Une pudique fleur en ta garde épargnée,
Qui ne me saurait fuir nonobstant ce soupçon, 1290
Je ne voudrais cueillir qu'au temps de sa moisson,
Baisons nous pour t'ôter pareille fantaisie.

SIDERE

Quelle ruse voilà, ô quelle hypocrisie !
Convaincu de mensonge, ou onc tu ne le fus,
Ah ! Qu'il se ferait bon fier à ce refus, 1295
N'espère ta demande à l'épreuve reçue,
Dieux, voici de qui pend la favorable issue,
Et l'accomplissement que respirent nos vœux,
Prenons l'occasion si présente aux cheveux.

MELAMPE

Nous ensemble d'accord, le principal affaire, 1300
De l'ouvrage entrepris consiste à le parfaire,
Consiste que plutôt aujourd'hui que demain
Le lien nuptial, bonheur du genre humain,
Vous unisse à jamais, pourvu que volontaire
(Et l'importance ici ne permet de se taire,) 1305

Chacun libre doit dire en son particulier
 S'il veut, ou ne veut pas l'acte ratifier,
 La force au mariage est une tyrannie,
 Qui ne dut aux parents demeurer impunie,
 Est un joug inégal où l'horrible discord
 Fait à qui le subit, pis que la pire mort,
 Déclare Salmacis et de coeur ta pensée,
 Selon que tu m'en as la parole avancée :

1310

SALMACIS

Immuable d'avis, la même intention,
 La même volonté, la même ambition
 Me tiennent et tiendront tant que j'aurai de vie,
 Si vous Monsieur daignez seconder telle envie,
 À qui ma sainte veut déferer ce pouvoir,
 Elle que la prudence instruit de son devoir.

1315

LE PÈRE DE SIDERE

L'Univers n'a d'époux à mon gré plus capable,
 Et d'orgueil excessif je la tiendrai coupable,
 Refusant un parti que lui offrent les Cieux,
 Parti que la vertu me rend plus précieux,
 Parti jà dès longtemps élu dedans mon âme,
 Qui m'enverra content reposer sous la lame,
 Tu l'acceptes, non pas ? Ha ! Ce souris honteux,
 De son contentement ne me tient plus douteux.

1320

1325

SIDERE

Ma volonté Monsieur, à la vôtre enchaînée
 Ne désirerait pas telle chose traînée,
 Pour éviter le bruit d'un peuple médisant,
 Aspic aux actions les plus justes nuisant,

1330

Car feindre de n'aimer ce brave Gentilhomme,
Qu'anime la valeur, que la vertu renomme,
Sidere ne le peut : sa fidèle moitié
Elle n'eût et n'aura que pour lui d'amitié :

1335

LE PÈRE DE SIDERE

Roi des Rois Tout puissant qui modères le monde,
Fais qu'à l'auspice heureux l'heureuse fin réponde,
Épanche tes faveurs sur ce couple amoureux,
Fais que de beaux enfants un germe vigoureux
Réjouisse ma vue et honore sa couche,
Que jamais jalousie ou discord ne les touche,
Que premier que Phoebus achève son grand tour.
Quelque mâle, beau fruit d'un conjugal amour,
Mon nom perpétué porte ma vive image,
Ne cède à ses aïeux en gloire et en courage :
Or allons le mystère accomplir de ce pas,
Qui tire ces amants d'un assidu trépas,
Allons faire dresser l'appareil magnifique
D'une pompe nocière en son espèce unique,
Où les festins publics, les joutes, les tournois
Ne laissent davantage à la grandeur des Rois.

1340

1345

1350